agit par un double mécanisme : le premier *chirurgical* en fistulant largement les exsudats solides : (phlegmon chronique) : les néoplasmes, (fibromes, myomes interstitiel, etc...), les parois des kystes : (hématômes, kystes extra-utérins, etc...) et leur ouvrant une voie d'élimination permanente. Le deuxième *medical* en créant un processus intime de désintégration suivi d'une régression rapide.

Paris, août 1885.

COMMUNICATIONS.

Traitement de la diphthérie.

Messieurs les Rédacteurs,

Je vois que, depuis quelque temps, la profession médicale s'efforce de trouver quel est le meilleur traitement possible contre cette redoutable maladie qui a nom diphthérie. Les uns vantent le chlorate de potasse à outrance et guérissent tous les cas possibles et même désespérés ; d'autres disent que le susdit chlorate de potasse ne vaut pas même l'argent qu'il coûte chez le pharmacien et le considèrent, sinon comme nuisible, du moins comme parfaitement inutile. Selon moi, je pense qu'il y a exagération de part et d'autre et que l'on a tort de vouloir ériger, en véritable système, l'emploi du chlorate de potasse contre cette maladie, et de considérer cet agent thérapeutique comme un véritable spécifique.

D'abord, qu'est-ce que le chlorate de potasse, ou plutôt, quels sont ses effets physiologiques sur le corps humain, à l'état de santé ? A hautes doses, il produit une salivation plus ou moins abondante ; le mercure, que l'on a vanté et employé autrefois pour cette maladie et que l'on a dû abandonner non seulement comme inutile mais aussi comme nuisible, la produit de même ; d'ailleurs, dans un cas de diphthérie, la salivation est déjà assez abondante sans que l'on aille l'augmenter. On ne doit donc pas employer le chlorate de potasse, dans un but particulier de salivation. Le chlorate de potasse augmente aussi notablement l'appétit ; nous avons, en médecine, quelque chose de mieux, pour augmenter l'appétit de nos petits malades.

Le chlorate de potasse a aussi la propriété de rendre les urines plus fréquentes, plus abondantes et plus fortement acides. On pourrait donc l'employer ici comme émonctoire, et c'est alors, je pense, que ce sel peut exercer une influence heureuse sur la diphthérie puisque cette maladie est reconnue aujourd'hui comme un véritable empoisonnement du sang ; alors, donnons-le à hautes doses à l'intérieur et ce sera un adjuvant splendide. Mais de là à le considérer comme un spécifique contre la diphthérie, comme l'est le mercure pour la syphilis, ou la quinine pour la fièvre intermittente, ce serait certainement, selon mon humble expérience, exagérer l'importance et l'utilité de cet agent, et en voici la raison. En 1878, nous avons eu de cette maladie une épidémie terrible à St-Polycarpe, et je dois avouer, pour ma part, que le chlorate de potasse, qui passait alors, comme on s'en avient, pour un remède souverain contre la diphthérie, m'a joué de